

# Le Journal de Medecine et de Chirurgie Montréal, Canada

Paraissant les 2ième et 4ième Samedis de chaque mois.

**ADMINISTRATION :**  
Adresser tout ce qui concerne  
l'administration au Dr Wm Jas.  
Derome, 270 Sherbrooke Est.  
Abonnement. Un dollar par année

Directeurs

Wm. Jas. Derome,  
Frs. DeMartigny,  
A. Loir,  
Damien Masson,  
Fernand Monod.

**EDITION :**  
Fernand Monod, Secr. général.  
Alfred Marcell, Secrétaire adjoint.  
Adresser tout ce qui concerne la  
rédaetion au Secrétaire Général :  
B. de P. 2188 Montréal.

## SOMMAIRE

### ARTICLES ORIGINAUX

Anesthésie... .. 228  
Enterrés vivants... .. 241

### THERAPEUTIE

Balnéation... .. 232  
Lusoforme... .. 235  
Diabète... .. 236

### SOCIÉTÉS SAVANTES.

American Proctologic Society... 238

### CORRESPONDANCES

### NECROLOGIES

### NOUVELLES

## TUBERCULOSE-AFFECTIONS

### -> BRONCHO-PULMONAIRES

## Solution Pautaugerge

au chlorhydro phosphate de chaux  
créosoté.  
10 centig. de créosote et 50 centig. de  
sel de chaux par cuillerée à  
potage.

La mieux tolérée des  
préparations créosotées

Elle donne force et santé aux enfants  
de constitution délicate et les  
prémunit contre la tuberculose.

**L. PAUTAUBERGE,**  
COURBEVOIE-PARIS

**G. T. WALLACE**

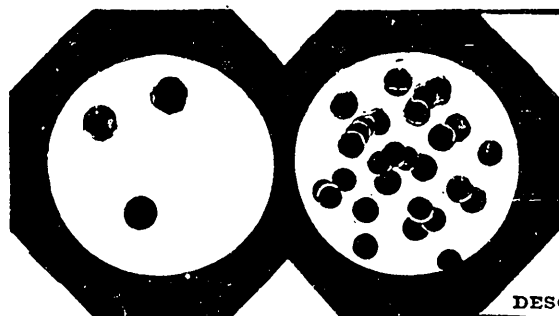
2-4 Stone Street NEW-YORK.  
AGENT POUR LES ETATS-UNIS

LYMAN, SONS & CO.,

Agents pour le Canada. **MONTREAL.**

SCROFULÉ

RACHITISME



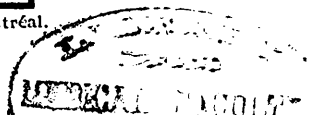
**HEMOGLOBINE  
DESCHIENS**

OXYDASES, FER VITALISÉ  
ANÉMIE, TUBERCULOSE  
NEURASTHÉNIE, CHLOROSE  
Remplace la viande crue

Sirop 1 cuill. à soupe à chaque repas.  
Vin, Granulé, Dragées (4').

DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS et Ph<sup>ie</sup>

Seuls Agents pour le Canada, ROUGIER FRÈRES, (Agences Decary-Rougier) 63 Notre-Dame Est, Montréal.



## ANESTHÉSIE

## I

## ANESTHÉSIE GÉNÉRALE

**EXAMEN PRÉALABLE DU MALADE** — Il sera complet et portera surtout sur les "appareils pulmonaire et cardiaque".

Une affection chronique du poumon (tuberculose, emphysème) ne constitue pas une contre-indication formelle à l'anesthésie générale, pour le chloroforme du moins, mais elle nécessite un redoublement de surveillance. Celle-ci sera particulièrement attentive dans le cas d'épanchement pleural abondant surtout s'il siège à gauche.

L'existence constatée d'une "affection cardiaque" prête à des remarques analogues. Des faits nombreux démontrent que l'on a pu endormir sans accidents des sujets porteurs de lésions valvulaires bien compensées. On ne procédera cependant, ici encore, qu'avec une extrême prudence. Dans ces cas, l'injection préalable de spartéine dont il sera question plus loin ou encore l'administration de la teinture de strophantus (6 à 20 gouttes par jour en trois fois) pendant les jours qui précèdent l'intervention (Feilchenfeld) seront particulièrement indiquées. Une lésion du myocarde soupçonnée et reconnue éveillera d'avantage l'attention. Enfin un cas personnel nous permet d'affirmer que, si l'on parvient à déceler, chez un malade que l'on va soumettre à l'anesthésie, une symphyse du péricarde, le plus sage est de s'abstenir.

On ne redoutera pas l'emploi de l'anesthésie chez les individus nerveux, chez les hystériques ; mais il faudra s'attendre à ce qu'ils soit souvent plus difficile à obtenir, circonstance qui peut justifier l'administration préalable d'un narcotique ou d'un calmant.

La crainte de l'anesthésie est parfois telle que l'intervention doit être remise. Il semble, en effet, que pareil état mental prédispose à la syncope initiale. On évitera chez ces malades "la méditation anxieuse qui précède l'opération" en n'en fixant pas d'avance le jour ou en leur faisant croire que l'on doit s'en tenir à une simple exploration.

On peut sans danger endormir des alcooliques ; mais il faut prévoir chez eux une longue période d'agitation et l'absorption d'une grande quantité d'anesthésique.

L'administration des anesthésiques doit être généralement rejetée dans le cas de faiblesse extrême (hémorragie abondante, ivresse, shock, traumatique, hernie étranglée chez les vieillards).

## A.—CHLOROFORME

## I. SOINS PRÉLIMINAIRES

L'aide chargé de l'anesthésie doit être muni d'une pince à langue dont il existe de nombreux modèles, d'éponges montées pour enlever les mucosités de la bouche et de l'arrière-gorge, d'un abaisse-langue qui servira, si besoin est, à écarter les mâchoires, de serviettes pour éponger la bouche du patient en cas de vomissements.

Le malade est à jeun, n'ayant rien mangé ni bu depuis cinq ou six heures au moins. S'il porte un dentier, celui-ci est enlevé. Il est couché sur le dos horizontalement. On est quelquefois obligé de le placer dans le décubitus latéral ou latéro-abdominal ; cette attitude est moins commode et demande plus de surveillance. Au contraire la position inclinée, tête en bas (Rose Trendelenburg) n'a en général, au point de vue de la chloroformisation, que des avantages.

Dans le décubitus dorsal, la tête et le tronc peuvent être légèrement soulevés sans inconvénient. Un petit coussin placé sous l'occiput évite une tension exagérée du cou. Celui-ci est libre de tout lien, ainsi que la poitrine. L'abdomen ou, au moins, le creux épigastrique doit être à découvert, afin que l'on puisse suivre de l'œil les mouvements respiratoires.

Il est bon, pour éviter au malade des émotions inutiles, de commencer la chloroformisation hors de la salle d'opération.

Celle-ci doit être chauffée, de façon à éviter le refroidissement auquel est exposé tout individu anesthésié et découvert.

1. — On a récemment appelé l'attention sur le danger qui pourrait résulter de l'administration du chloroforme dans une chambre éclairée ou chauffée par le gaz. Il se formerait un chlorure de carbonyle, dit "gaz phosgène" — de l'acide chlorhydrique et du chlore — produit éminemment toxique, ayant pu causer la mort du malade, et même du chirurgien. On évitera cet accident en opérant dans des salles bien ventilées et en supprimant toutes les flammes brûlant à l'air libre.

2. — On ne saurait trop insister sur l'importance qu'il y a à n'employer qu'un chloroforme parfaitement pur. Pharmaciens et fabricants de produits

chimiques se sont appliqués dans ces derniers temps à perfectionner sa préparation. Les caractères de pureté du chloroforme, d'après Dumouthiers, sont les suivants :

- |  |   |
|--|---|
| 1. Odeur franche à l'évaporation.                    | 6. Ne précipite pas à froid une solution de nitrate d'argent (chlorures). |
| 2. Densité 1,50 à 15°.                               | 7. Ne verdit pas l'acide chromique.                                       |
| 3. Ébullition à 60°S.                                | 8. Ne colore pas l'acide sulfurique (matières organiques).                |
| 4. Réaction neutre.                                  | 9. La potasse à chaud ne le colore pas (aldéhydes).                       |
| 5. Limpidité parfaite après agitation avec de l'eau. |   |

Quelques-uns de ces caractères peuvent être facilement vérifiés, séance tenante, par le chirurgien.

## 2. ADMINISTRATION DU CHLOROFORME

Le chloroforme est administré de deux façons essentiellement différentes : soit par l'ancien procédé dit de la compresse, soit à l'aide d'appareils spéciaux dont le nombre va croissant de jour en jour.

**1. PROCÉDE DE LA COMPRESSE** — Le mode d'application de ce procédé est double.

Ou bien la compresse pliée en plusieurs épaisseurs, pourvue même extérieurement d'un taffetas gommé, est imperméable. De la sorte le chloroforme étant versé à la face interne de la compresse, l'opéré respire dans un milieu très chargé de vapeurs chloroformiques — l'air s'ajoutant à celles-ci en qualité variable suivant que la compresse est plus ou moins intimement appliquée sur le visage.

Ou bien la compresse, réduite à une simple épaisseur de flanelle ou de toile fine, est éminemment perméable. Le chloroforme versé à la face externe de la compresse ne pénètre dans les bronches que largement mélangé à l'air qui entraîne avec lui les vapeurs chloroformiques.

Le détail de la manœuvre ne varie pas sensiblement que l'on se serve de la compresse imperméable ou de la compresse perméable. Nous prendrons comme type la première manière qui est, peut-être à tort, la plus usitée.

**A.—COMPRESSE IMPERMEABLE.** — La compresse est en toile, carrée, de 8 à 10 cent. de côté, pliée en plusieurs doubles. C'est le grand mouchoir de toile ordinaire, tel qu'il revient du blanchissage.

Pour les opérations sur la face, la bouche et le cou, l'aide chargé de l'anesthésie doit se désinfecter les mains et se servir d'une compresse stérilisée.

Le chloroforme est contenu dans un flacon, de préférence gradué, permettant d'apprécier la quan-

tité de chloroforme employé. La fermeture doit être disposée de telle sorte que le liquide anesthésique soit débité par gouttes. Il existe des bouchons stillatoires spéciaux; mais on peut se contenter de faire une encoche à un bouchon de liège.

Le chloroforme sera versé au centre de la compresse ou mieux, au-dessous du centre, c'est-à-dire au niveau de la bouche du patient, et non au niveau du nez; le nez correspond, en effet, au centre de la compresse et serait fatalement brûlé par le liquide tombant en ce point.

L'anesthésiste est placé derrière la tête du malade ou sur le côté. Il applique la compresse, imbibée suivant les règles qui seront indiquées plus loin, sur le nez et la bouche du patient, de façon que le bord supérieur du linge repose sur le dos du nez, où il est maintenu par deux doigts d'une main en laissant les yeux à découvert; ces deux doigts pincement en même temps le nez pour supprimer la respiration nasale, au début de l'anesthésie. Le bord inférieur est maintenu par l'autre main, à une certaine distance du menton; de la sorte le malade ne respire d'abord qu'un chloroforme très mélangé d'air.

Au bout de 2 à 3 minutes, les muqueuses aériennes du patient étant habituées au contact des vapeurs chloroformiques, le bord inférieur est progressivement abaissé et fixé sous le menton. Les bords latéraux sont appliqués au contact des joues par les doigts de la main qui soutient le bord inférieur; un doigt soulève le menton. Ainsi placée, la compresse ne repose pas par toute son étendue sur la figure de l'opéré. La partie qui correspond à la bouche et aux orifices des narines reste un peu écartée; elle forme une sorte de cornet, de masque, dont le fond est seul mouillé par le chloroforme. On soustrait de cette façon la peau et le bord des lèvres au contact direct, irritant, de l'anesthésique.

Le chloroforme est donné par gouttes et sans jamais suspendre complètement son administration même si le sommeil est absolu.

On verse d'abord 3 à 4 gouttes de chloroforme sur la compresse, tenue, comme il a été dit, à une certaine distance de la face; puis on renouvelle la dose en l'augmentant (5 à 6 gouttes) toutes les demi-minutes environ. Le liquide est déposé sur la face externe de la compresse qui est aussitôt retournée, en même temps qu'elle est de plus en plus hermétiquement appliquée.

Lorsque l'anesthésie est obtenue, sans diminuer

CREE  
en  
1866



Vente : 7,000,000 bouteilles dans tous les pays du monde.

# BYRRH

## WINE

Le Byrrh n'est pas un médicament. C'est un vin garanti naturel éminemment tonique et hygiénique qui doit ses propriétés reconstituantes à l'heureuse proportion des substances amères qu'il contient. A l'encontre de la plupart des vins médicaux, il est exempt de cocaïne et autres stimulants souvent dangereux avec l'usage.

Le Byrrh peut donc être absolument recommandé dans tous les cas de débilité, neurasthénie, convalescence, où un vin généreux et réellement actif s'impose.

Préparé et embouteillé par M<sup>rs</sup>. Violet frères, à Thuir (France).  
Echantillon gratuit à M<sup>rs</sup>. les médecins, sur demande.

Agents généraux pour le Canada

**MM. HUDON, HEBERT & Cie Ltée, - - - Montréal**

## BOUGIES et SONDES PORGÈS,



PARIS, FRANCE

Durabilité garantie. — Résistance parfaite à la stérilisation.

En vente dans toutes les maisons d'instruments de chirurgie.

AGENT POUR LES ÉTATS-UNIS : A. MEYERSTEIN, 1 Madison Avenue, New-York  
AGENTS POUR LE CANADA : LEBAILLY & POTTIER, Coristine Building, Montréal.

Tel. Bell Up 2587

### La Cie Kent & Stevenson,

63 COTE BEAVER HALL

#### ELIXIR AUX POLYFORMIATES

Chaque drachme fluide contient : — Formiate de chaux, 2 grs.  
Formiate de soude, 2 grs.  
Formiate de manganèse, 1 gr.  
Formiate de fer, ½ gr.

Cette excellente préparation sera grandement appréciée dans les cas de neurasthénie, de débilité nerveuse.  
Nous ferons parvenir des échantillons à ceux qui nous en feront la demande.

# Source Saint-René

La meilleure EAU DE VICHY pour l'estomac.

Autorisée par le gouvernement français le 25 déc. 1892.

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

Outre toutes les qualités que l'Eau de Vichy possède et que la Source Saint-René possède au plus haut degré elle présente en outre l'immense avantage d'être agréable au goût, sans avoir la saveur fade des Eaux de Vichy en général. Essayer c'est l'adopter pour toujours.

*Seuls Agents pour le Canada.*

*En vente dans toutes les Pharmacies.*

**ROUGIER FRERES, 63 Notre-Dame Est, MONTREAL**

**INSTRUMENTS**

**MONTREAL SCIENTIFICAL INSTRUMENTS Co.**

**Construction et Réparation  
D'INSTRUMENTS**  
A l'usage des Sciences

**ÉLECTRICITÉ**

Travaux de Haute précision      Gynécologie

**OPTIQUE**

Astronomie      Bactériologie  
Géologie      Céodésie      Météorologie

**KING'S HALL BUILDING**  
691 STE-CATHERINE OUEST

DEVELOPPEMENT  
DES  
INVENTIONS

MATERIEL  
DE  
LABORATOIRE

les doses (5 à 6 gouttes) on les espace (toutes les minutes environ) de façon à maintenir un sommeil continu et régulier. On se gardera surtout de jamais se laisser aller à donner une dose massive, si l'opéré paraît se réveiller.

La vigilance de l'anesthésiste sera constante. Sans se laisser distraire par l'opération, il s'attachera à surprendre, dès leur apparition, tout signe indiquant que la narcose ne suit pas une marche normale ou toute tendance au réveil. Il observera l'état des parties visibles de la face — front, joues, oreilles, etc., et à chaque retournement de la compresse, il jettera un coup d'œil sur le visage. La pâleur, l'aspect violacé de la peau sont des indices dont il y a lieu de tenir grand compte. Il surveillera de même avec soin la respiration, soit en suivant les mouvements des côtes et de la paroi abdominale, soit en approchant l'oreille des narines et de la bouche pour écouter le bruit respiratoire. Toute altération du rythme ou du bruit respiratoire éveillera l'attention. De temps à autre enfin il examinera la sensibilité conjonctive, l'état de la pupille et se fera rendre compte, au besoin, de l'état du pouls. — Nous reviendrons, en exposant les phénomènes de la chloroformisation, sur l'importance et la valeur de ces diverses constatations.

On recommande volontiers de maintenir le silence autour du sujet soumis à l'anesthésie chloroformique et surtout d'éviter de le faire causer. Nous sommes d'un tout autre avis: nous croyons que, sans tomber dans l'excès opposé, on doit, au début de l'anesthésie, tenir l'attention du malade en éveil. En agissant ainsi, on n'empêchera pas l'absorption toute mécanique du chloroforme et son action sur les centres; il nous a semblé, d'autre part, qu'en restant en correspondance avec son malade le chirurgien suit mieux les progrès de la chloroformisation; qu'il arrive, en obtenant quelques réponses à ses questions, à régulariser la respiration et à mieux calmer les appréhensions qui hantent si souvent l'esprit de l'opéré.

B.—COMPRESSE PERMEABLE. — La compresse fine (flanelle ou toile) est appliquée sur le visage du patient. On laisse celui-ci faire quelques inspirations; puis on verse sur la face externe de la compresse une goutte de chloroforme. Un instant après, on en verse une seconde; puis on rapproche peu à peu les versements, la compresse n'étant jamais déplacée. Quand l'anesthésie est obtenue, on les diminue.

Il est commode de fixer la compresse sur un masque — carcasse métallique très ajourée, disposée de

façon à recouvrir le nez, la bouche et le menton de l'opéré, sans cacher le reste du visage. Il existe des modèles de masques démontables et pliants, qui permettent, après chaque anesthésie, de changer la compresse généralement souillée et qui sont commodes pour le transport.

II. APPAREILS. — L'inhalation d'un mélange de chloroforme et d'air (ou d'oxygène) — dont le titre peut être automatiquement modifié au cours de l'opération — présente certains avantages au point de vue de la simplicité et de l'innocuité de l'anesthésie. On a, à cet effet, inventé de nombreux appareils. Leur emploi ne s'était pas généralisé, en raison de leur complexité ou de leur mauvais fonctionnement. Les notables perfectionnements apportés à leur construction au cours de ces dernières années en ont rendu l'usage possible dans la pratique journalière. Il ne faut point, cependant, compter que, pour tous, le mélange soit exactement titré et que l'on soit, grâce à eux, dispensé de la surveillance dont une chloroformisation doit toujours être entourée.

Nous ne décrirons pas ces appareils dont le mécanisme varie avec chaque modèle. Dans les uns, le chloroforme est mélangé à de l'oxygène (appareil de Roth-Draeger); dans les autres, le chloroforme est mélangé à l'air (appareils de Dubois, de Vernon-Harcourt, de Ricard, de Reynier, de Fuffier, de Toubert, de Monprofit, de Soubeyran, de Simon, etc.). La rencontre des deux substances se produit dans un récipient où l'on fait parvenir en un temps donné une quantité plus ou moins considérable d'air ou d'oxygène d'une part, de chloroforme d'autre part. A ce récipient est fixé un tuyau qui va aboutir à un masque que l'on applique intimement sur le visage de l'opéré. Celui-ci aspire ainsi un mélange dont la valeur en chloroforme et en air — ou en oxygène — est réglée par l'anesthésiste. On peut, au début, ne lui faire respirer que de l'air ou de l'oxygène pur; puis on augmente progressivement la dose de chloroforme, que l'on diminue au moment où l'anesthésie est obtenue.

CHLOROFORMISATION DANS LES OPÉRATIONS SUR LA BOUCHE ET LA FACE — L'administration du chloroforme, dans les opérations qui portent sur la face, la bouche, le voile du palais, présente des difficultés spéciales résultant de ce que la compresse ou le masque doivent être enlevés dès que le sommeil est obtenu, pour que le chirurgien puisse agir, puis réappliqués dès que le

malade se réveille. Cette chloroformisation pas à coups n'est jamais bonne, sans parler des fautes d'antiseptie auxquelles elle peut donner lieu.

On a conseillé, dans ces conditions, d'avoir recours à la trachéotomie ou mieux, à l'intubation pour porter directement les vapeurs anesthésiques dans les voies aériennes. Delbet a proposé récemment, au même effet, un instrument qui, introduit par la bouche, va coiffer l'ouverture supérieure du larynx sans pénétrer dans sa cavité. On peut encore, pour les opérations sur le nez, user de l'artifice employé par Ombredanne : on introduit dans la bouche du malade, entre les lèvres et les gencives, une plaque de caoutchouc, souple, assez épaisse, percée d'un trou en son centre ; dans cet orifice s'ajuste un tube métallique coudé destiné à recevoir le tube d'adduction des vapeurs anesthésiques. Le malade est d'abord endormi à l'ordinaire ; la chloroformisation est continuée par le moyen du tube.

**CHLOROFORMISATION A DOSES MASSIVES** (de Saint-Germain) — Ce procédé peut être employé pour les enfants ; mais il est dangereux chez l'adulte.

La compresse imperméable est, hermétiquement appliquée sur la bouche et les narines, de façon que le petit malade ne respire que des vapeurs chloroformiques, sans aucune addition d'air. La défense musculaire est ainsi rapidement vaincue. Ce résultat obtenu, il est prudent de laisser faire une ou deux inspirations à l'air, puis on continue la chloroformisation comme d'ordinaire.

### 3. PHÉNOMÈNES DE L'ANESTHÉSIE CHLOROFORMIQUE

Ce que nous avons dit de la nécessité d'une surveillance attentive de l'opéré montre combien il importe que l'aide chargé de l'anesthésie connaisse les phénomènes normaux du sommeil chloroformique. Nous les rappellerons sommairement, en insistant sur ceux qui ont le plus de valeur pratique.

Au début, on observe souvent de la toux, de la suffocation produites par l'action irritante des vapeurs de chloroforme sur la muqueuse laryngo-bronchique (ces phénomènes peuvent aussi reconnaître pour cause soit la quantité trop grande de chloroforme employée, soit sa mauvaise qualité). Le malade s'agite, se défend, il étouffe. Il faut alors augmenter la proportion d'air et obtenir que la respiration se régularise. — Les troubles qui surviennent du côté de l'ouïe sont ordinairement les premiers indices de l'action du chloroforme ;

bruits divers (bourdonnements, sifflements, bruit de roulement, de cloches) que le malade accuse ou dont il se plaint. — Puis la conscience du moi disparaît, l'équilibre intellectuel se trouble ; mais la mémoire persiste et certains sujets causent à tort et à travers, racontant ce qu'ils voudraient tenir secret. C'est à ce moment que se produit la période dite d'agitation. Parfois elle fait complètement défaut ; chez les alcooliques, elle est constante et peut être extrême.

La respiration, un peu accélérée au début, doit rester calme et régulière ; elle n'est influencée que plus tard, si l'intoxication est trop prononcée. — Le pouls est d'abord petit, dur, fréquent ; mais bientôt il diminue de rapidité et devient plus ample. Le doigt suffit pour en apprécier les caractères et il nous semble inutile, à moins que tout aide compétent ne fasse défaut, de recourir à des appareils spéciaux (contrôleur du pouls de Gartner). — Souvent, dès le début, des nausées et vomissements surviennent ; ils sont ordinairement de courte durée et se calment par la continuation même de la chloroformisation. — La pupille reste d'abord normale, puis se dilate ; mais, au moment où l'anesthésie est obtenue, elle se resserre et devient bientôt insensible à la lumière. Nous reviendrons dans un instant sur l'importance de ce caractère. — Le malade tombe enfin en insensibilité absolue et en résolution musculaire complète, la disparition de la sensibilité se produisant avant la résolution musculaire.

En somme, le sujet soumis au chloroforme passe successivement par les trois principales phases suivantes : première période, perte de l'intelligence, souvent avec agitation inconsciente ; deuxième période, perte de la sensibilité ; troisième période, résolution musculaire. Ces trois périodes, bien distinctes dans les expériences chez les animaux, sont loin d'être toujours aussi tranchées chez l'homme.

Il arrive souvent qu'au début d'une chloroformisation bien faite, à doses faibles mais continues, survient assez vite un état de stupeur générale avec insensibilité absolue et résolution musculaire. Cet état précède la période d'excitation ; il dure peu. On pourra l'utiliser pour procéder à de petites interventions telles que ouverture d'abcès, avulsion des dents, dilatation de l'anus, etc.

L'attention a été, dans ces derniers temps, attirée en Allemagne sur ce mode d'administration du chloroforme (ou de l'éther), auquel l'un de nous a depuis longtemps recours.

(A suivre).

## A LA PROFESSION MÉDICALE

Nous désirons informer la profession médicale du Canada, que notre nouveau laboratoire canadien, à Toronto, est des mieux outillés; pour fournir au marché canadien nos deux spécialités:

### L'Huile de Foie de Morue "Metabolisé" Composé Waterbury

à base de Créosote et de Guaiacol et

### L'Huile de Foie de Morue Simple "Metabolisé" Waterbury.

Partout où ces deux préparations ont été introduites, la profession médicale leur a donné le meilleur accueil. Le fait que ces spécialités sont sur le marché américain depuis dix-neuf ans, nous autorise à vous offrir une des préparations les plus efficaces et les plus agréables au goût.

Les maisons de gros du Canada et. sont amplement approvisionnées et peuvent répondre à vos demandes. Nous vous invitons donc cordialement à faire l'essai de nos deux spécialités. Vous en serez satisfaits.

Confiants que nous pourrons vous rendre mutuellement service, nous vous prions de nous croire,

Respectueusement,

## WATERBURY CHEMICAL CO.,

TORONTO, CANADA.

DES MOINES, IOWA, U.S.A.

## LA MAISON

# J. A. DUMAS,

## Photographe

La seule maison connue de ce nom. Elle obtient les plus hauts prix pour ses portraits. N'a plus de succursales. Elle a son Studio au No.

480 de la rue St-Denis,

Angle de la rue Sherbrooke



L'élite de la société Montréalaise trou vera toujours chez lui les modèles du nouveau genre en photographies, et le patron qui opère lui-même a vingt années d'expérience.

P. S. — Attention et prix tout spéciaux aux familles des médecins

PHONE WEST 4513

## Pastilles Houdé

AU CHLORYDRATE  
DE COCAINE



Pharingites, Maux de Gorge,  
Amygdalites, Diphtérie,  
Angines, Toux Nerveuses.



Chaque pastille renferme 3 milligrammes  
de principe actif.

Dose : 6 à 12 suivant l'âge

## Boldine Houdé



MALADIES DU FOIE

Congestions et  
Coliques hépatiques, Ictère.  
Hépatite chronique,  
Lithiase biliaire,  
Appendicite,



Chaque granule renferme 1 milligramme  
de principe actif.

Dose : 5 à 8 granules.

Dépôt général : A. HOUDÉ, 29, rue Albouy, PARIS.

Seul agent au Canada : A. QUITTARD, 6, rue St-Sacrement, Montréal

ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE





# ❄ Aliment des Enfants ❄

Paris : 6 Avenue Victoria et Pharmacies

Seul agent pour le Canada : A. QUITTARD, - - 6, rue Saint-Sacrement, Montréal.



## “ BISQUIT ”

**Veritable Cognac provenant de la distillation du jus de raisin**

Mis sur le marché par Messieurs BISQUIT DUBOUCHÉ & CIE., depuis près de cent ans et recommandé par les membres les plus éminents de la profession médicale dans le monde entier, pour sa pureté et son efficacité.

N.-B.—Il est bon de rappeler à Messieurs les Médecins que tout ce qui est vendu pour du Cognac n'est pas du VRAI Cognac et qu'afin d'éviter toute substitution ils doivent ordonner la marque “ BISQUIT ” chaque fois qu'un produit provenant de la distillation du JUS DE RAISIN PUR est indiqué.

## Balnéation

Le malade est enveloppé dans le drap et dans la couverture de laine pendant 20 minutes après la sortie du bain ; lorsque le frisson s'est calmé et que le malade éprouve une sensation de bien-être, la température rectale ou vaginale est prise avec un thermomètre stérilisé (lusoforme, acide phénique), bien essuyé et vaseliné, délicatement, et est inscrite.

Au bout d'une demi-heure, c'est-à-dire une demi-heure après la sortie du bain, on enlève le drap et la couverture humidifiés et on passe au malade une chemise bien sèche. Les aisselles, la région anogénitale, le sillon interfessier sont poudrés avec un mélange de poudre de talc (80 gr.) d'ektogan (10 gr.) et d'oxyde de zinc (10 gr.). Le moment est venu d'alimenter le malade, car il est bien entendu que les aliments ne seront jamais donnés indifféremment à toute heure de la journée, surtout jamais avant le bain, mais à un moment bien déterminé, une demi-heure après le bain, huit fois par jour. Ce petit repas fini, on place sur le ventre une compresse froide ou une vessie de glace séparée de la paroi abdominale par une double flanelle humide. Ces applications locales, abdominales, froides (car nous n'utiliserons jamais les compresses thoraciques de Brand), inspirées de la méthode de Jacquez, continuent l'action réfrigérante du grand bain.

Le bain et les soins consécutifs terminés, il faut ne plus laisser pénétrer dans la chambre qu'un demi-jour, défendre tout bruit et donner le temps à autre à boire au malade une gorgée d'eau de source. Si le malade dort, ne jamais interrompre son sommeil.

Le bain devant être donné toutes les trois heures, dix minutes avant l'heure fixée pour le nouveau bain, la température centrale est reprise et si elle dépasse 39 degrés l'immersion froide s'impose; dans le cas contraire, la température n'est reprise que trois heures après — et le malade saute un bain. Les bains sont aussi donnés à intervalles réguliers toute la journée, toutes les trois heures, huit fois par jour, aussi bien la nuit que le jour, que le malade dorme ou non, et cela, aussi longtemps et aussi souvent que l'exigera l'élévation de la température au-dessus de 39 degrés. Après un laps de temps de durée variable (quinze à vingt jours en moyenne) pendant lesquels les huit bains sont don-

nés chaque jour, la température oscille autour d'un chiffre inférieur en général à 39 degrés, le nombre de bains devient de moins en moins considérable jusqu'à leur suppression. Au cours de la fièvre typhoïde, vous serez parfois amenés à modifier la méthode réfrigérante que je viens de vous exposer et vous devrez employer le bain de Brand ou la méthode de Jacquez.

On emploie le bain de Brand lorsque la température résiste à l'immersion à 20 degrés, et surtout lorsque l'hyperpyrexie tenace s'accompagne de délire violent. Le bain de Brand est un demi-bain tiède avec affusions froides sur la tête. La baignoire est à demi remplie d'eau à 30 degrés, avant d'y plonger le malade on mouille tout le corps avec une éponge ou un linge imbibé d'eau froide, puis dès que le malade est dans le bain, on lui verse sur la tête un demi-seau d'eau à 15 degrés, puis de deux minutes en deux minutes, pendant dix minutes que doit durer le bain, on verse ainsi un demi-seau d'eau froide. Pendant le bain, deux personnes frictionnent les membres et le tronc ; dans l'intervalle de trois heures qui sépare les bains, on met des vessies de glace sur la tête et l'abdomen. Lorsque l'hyperpyrexie et le délire sont vaincus, on reprend le bain de Brand ordinaire.

Dans d'autres circonstances, collapsus à chaque bain, menace de péritonite, hémorragie profuse intestinale, escarre étendue, il faut abandonner le Brand et employer, depuis le début jusqu'à la fin de la fièvre, la méthode de Jacquez (1847) qui consiste à appliquer des compresses trempées dans l'eau froide ou des vessies de glace sur l'abdomen.

Mais il ne suffit pas de baigner un typhique, il faut l'alimenter, et son alimentation ne doit pas moins éveiller notre sollicitude que la lutte contre la fièvre. Refroidir et nourrir suffisamment le typhique depuis le début jusqu'à la fin du cycle fébrile fut la formule adoptée par Brand.

Il n'est plus aujourd'hui, en effet, de médecin qui soumette le typhique à la diète absolue, à la diète hydrique comme le faisaient Jacquez et Luton qui se basaient sur cette conception que le typhique a, non seulement les troubles digestifs particuliers à tout fébricitant (diminution de toutes les sécrétions digestives), mais encore des troubles intestinaux spéciaux (escarres et ulcérations des plaques de Peyer) qui leur paraissaient constituer une contre-indication absolue à toute alimentation, si l'on voulait éviter des perforations intestinales vasculaires ou pariétales. Or, la fièvre typhoïde a une trop longue durée pour qu'on puisse s'abstenir d'a-

limenter le typhique, aussi les médecins ont-ils tous admis cette obligation pour éviter l'éclosion souvent si redoutable des accidents de l'inanition. Mais lorsqu'il s'agit de déterminer quels aliments liquides ou solides il faut donner aux typhiques, l'accord entre les médecins cesse et, selon leur préférence, on les a divisés en deux grandes catégories, les liquidiens et les solidiens.

L'alimentation chez les typhiques baignés et reïroidis est rendue facile parce que l'état de la muqueuse digestive chez de tels malades est profondément modifiée; tandis qu'en effet, chez le fébricitant banal, abandonné à lui-même, le tube digestif est profondément altéré (langue rôtie, etc.) et que l'ingestion des aliments copieux et solide, occasionne des troubles digestifs, des recrudescences fébriles, chez le typhique baigné, les sécrétions salivaires, gastrique, pancréatique et intestinales redeviennent à peu près normales. La langue est rose et humide, les fuliginosités disparaissent, le météorisme abdominal s'atténue, la diarrhée s'efface, l'appétit se réveille et devient même vif. La confusion mentale s'estompe.

Le typhique baigné peut donc être alimenté: pour établir son alimentation, on se basera sur les données suivantes: à un typhique de poids moyen (65 kilos), on doit, par jour, fournir 3 litres d'eau et 2,500 calories, divisées en huit prises; c'est la meilleure façon de résister aux exigences de l'appétit du malade, tout en lui fournissant une quantité d'aliments suffisante pour assurer son entretien. Il est bien entendu que dans le choix des aliments, le médecin se guide sur le goût du malade et sur la façon dont ses voies digestives tolèrent les divers aliments. Il n'y a là rien de systématique. Mais cette alimentation doit varier aux diverses phases de l'évolution de la fièvre typhoïde.

A la période hyperfébrile initiale, période qui va jusqu'au moment où le thermomètre descend au-dessous de 39 degrés et qui comprend toute la phase de balnéation systématique, on ne donne, selon Brand, que des substances liquides facilement absorbables — les substances liquides sont représentées par de l'eau — d'abord et puis des aliments sucrés de préférence. La quantité d'eau des boissons et des aliments qui sera donnée par jour est de 3 litres au minimum. Cette abondance d'eau a pour but de calmer la soif, d'humidifier les muqueuses digestives et d'assurer une polyurie toujours considérable. Cette grande quantité de boissons aqueuses est admirablement supportée. Toutes ces boissons seront fraîches ou froides. Les ali-

ments qui, réunis, doivent atteindre une puissance nutritive de 2,500 calories (et ce calcul est facile puisqu'on trouve partout pour établir des rations isodynames des tables alimentaires avec leur équivalent calorigène) seront, à cette première phase, choisis parmi les aliments sucrés principalement, facilement assimilables: le lait ordinaire (litre: 700 calories), qui produit des albumines facilement assimilables, le lait écrémé, le ba-beurre, le kéfir, l'eau lactosée à 50 p.c., les sucres de fruits dont le principal est le jus de raisin. Un gramme de glucose fournissant 4 cal. 2, un litre et demi de verjus, un litre donne 7 à 800 calories et deux litres de lait par jour assurent la nutrition totale, sans fatigue, par le tube digestif grêle, sans résidu important pour le gros intestin (x 2.600 calories).

Aussi en ville, lorsque les conditions de fortune et de saison le permettent, je fais prendre, pendant les trois heures qui séparent les bains, 250 grammes de lait et 200 grammes de verjus frais et glacé. L'eau Evian, Vichy (St René); Pougues (St-Léger) ou eau de source, est donnée dans les bains et pour rincer la bouche après chaque absorption de liquide alimentaire. J'obtiens ainsi une diurèse qui atteint près de 3 litres à 3 litres et demi par jour. Un lavement froid de 3-4 de litre d'eau à 30 degrés empêche la stagnation rectale stercorale. Mais les autres aliments liquides, comme le bouillon de bœuf, de veau, de poulet bien dégraissé, le bouillon de légumes, les limonades au vin, au citron ou à l'orange, le thé sucré, le jus de viande frais (2 verres à bordeaux par jour en cas d'adynamie) trouvent aussi leur indication. En résumé faire prendre pendant le bain un 1-2 à 3.4 de verre d'eau de source, et 1-2 heure après le bain 250 grammes de lait. Le verjus, le jus de viande, le bouillon avec jaune d'œuf (4 par jour, un jaune d'œuf pèse 20 gr. environ, 100 gr. jaune d'œuf — 387 calories, tandis que 100 gr. blanc — 67 calories) ne sont pris qu'une heure après l'absorption du lait. Toujours on respectera le sommeil. Dans la deuxième phase, dite d'apyrexie relative, avec rémissions fébriles oscillant entre 38,9 et 38 degrés, on remplacera ou on ajoutera aux liquides sucrés énumérés, mais toujours en 8 repas, des potages à la sémoule, au tapioca, au gruau d'avoine, à la crème d'orge ou de riz (370 calories par 100 gr.) au chocolat ou au cacao à l'eau ou au lait, des œufs (4, soit plus de 450 calories) à peine cuits, sans pain, un peu de vin coupé d'eau, des confitures (30 gr. — 100 calories) des compotes. Dans la troisième phase, quand la défervescence s'accuse

Antiseptique

Desinfectant

Desodorisant

# LE LUSOFORME

SANS ODEUR, NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE.

Le seul désinfectant qui enlève toutes les odeurs sans en laisser aucune après son emploi.

# LE LUSOFORME

PREND AVANTAGEUSEMENT LA PLACE  
DE TOUS LES DESINFECTANTS CONNUS  
AUSSI BIEN EN MÉDECINE EN CHIRURGIE.  
QUE DANS L'ART VÉTÉRINAIRE

EMPLOYÉ À PARIS PAR : L'Assistance Publique, les Écuries de l'Institut Pasteur, le Muséum d'Histoire Naturelle, les principales Brasseries, Laiteries, Blanchisseries.

EMPLOYÉ À MONTRÉAL PAR : L'Hopital Victoria, Hopital Glengarry, le Hunt Club, les Sulpiciens, l'Hotel Windsor, la Maison Revillon, etc.

Dépot Général pour le Canada, MAISON ROUGIER FRÈRES, 63 rue Notre-Dame Est, Montréal.



INSTRUMENTS de CHIRURGIE  
APPAREILS pour LABORATOIRE

A des prix défiant toute concurrence. Demandez nos prix avant d'acheter ailleurs.

Appareils  
et Produits  
Photographiques



**Lecours & Decary,**  
PHARMACIENS.  
PHARMACIE DECARY  
310 ST-CATHERINE EST, COIN ST-DENIS  
MONTREAL.

Tel. Bell Est 1842

**Maison ARCHAMBAULT**  
MARCHAND DE  
Pianos, Orgues, Musique en Feuilles



**312-314 rue Ste-CATHERINE Est**  
Près de la rue St-Denis.



**BANDAGE** MON BANDAGE est reconnu par les médecins et chirurgiens les plus éminents au Canada et Etats-Unis comme le meilleur au monde; et je garantis positivement de maintenir toute hernie pourvu qu'elle soit réductible.

**B. LINDMAN,**  
16 McGill College Avenue MONTREAL

Dans les **CONGESTIONS** et les **Troubles fonctionnels du FOIE**,  
la **DYSPEPSIE ATONIQUE**, les **FIÈVRES INTERMITTENTES**,  
les **CACHEXIES** d'origine paludéenne  
ET CONSÉCUTIVES AU LONG SÉJOUR DANS LES PAYS CHAUDS  
On prescrit dans les Hôpitaux, à Paris et à Vichy, de 50 à 100 gouttes par jour, de

**BOLDO-VERNE**  
ou 4 cuillerées à café d'ÉLIXIR de BOLDO-VERNE

Dépôt : **VERNE**, Professeur à l'École de Médecine de GRENOBLE (France)  
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.  
Dépôt Général pour le CANADA : Pharmacie ARTHUR DÉCARY, à Montréal.

c'est-à-dire quand la température est constamment au-dessous de 38,5 degrés, le malade fait toujours ses 8 repas aux heures fixées (car d'un moment à l'autre, si la température remonte au-dessus de 39 degrés, il faut pouvoir donner le bain) mais prend des aliments solides, du blanc de poulet rôti, des poissons maigres (merlan, sole, barbu) frits et dépouillés de la peau, de la cervelle, du ris de veau au beurre frais, de la viande rouge bien hachée, des purées de légumes, des confitures, du vin coupé d'eau.

Dans la quatrième phase, dite d'apyrexie absolue, c'est-à-dire quand depuis 4 jours la température reste au-dessous de 37 degrés, on ne fait plus faire que 3 à 4 repas et le malade se lève plusieurs heures dans la même journée. L'alimentation devient plus copieuse : on donne du pain, des viandes blanches et noires (bœuf, mouton, agneau) rôties, des purées de légumes, des légumes verts cuits, des pâtés, des farines, des confitures. Cette façon de procéder dans l'alimentation en passant par transitions insensibles de l'alimentation par les liquides (sucrés, puis potages) pour arriver aux aliments solides (viandes blanches, puis régime ordinaire antidyspeptique banal) est celle qui est le plus généralement adoptée. L'amaigrissement est presque nul (1 à 2 kilos). Le Professeur Chantemesse, dans son service ne donne que des liquides dans la phase pyrétiqne ; car, comme Brand, il craint l'aliment solide, non à cause de sa qualité physique (après le jejunum, tous les aliments sont en effet liquéfiés) mais parce qu'il est capable de déterminer des indigestions toujours graves chez le typhique. Aussi donne-t-il 3 litres de boissons au minimum, boissons qui consistent en lait (2 litres, 1,400 calories), eau lactosée 50 p.c. (200 calories), bouillon (1-2 litre) et 2 verres à bordeaux de jus de viande frais. Les repas, au nombre de 8, sont pris après les bains.

On ne commence l'alimentation solide qu'à partir du moment où depuis 2 ou 3 jours, le thermomètre ne marque plus que 37 degrés de moyenne.

Les repas sont au nombre de 3.

On débute par des potages, puis on donne des aliments solides ordinaires, des légumes verts, des épinards en particulier, ou on ajoute un peu de protoxalate de fer aux aliments.

Les médecins solidiens, qu'ironiquement on a appelés jadis les nourrisseurs de fièvre, admettent que les formes graves, adynamiques, dangereuses par conséquent de la dothiéntérie, sont le résultat de

l'excès des combustions fébriles que ne répare pas une alimentation suffisante.

Pour eux, l'inanition plus que l'hyperthermie est le danger, la source de ces complications, comme la sécheresse de la langue et de la peau, la prostration, la divagation, la tendance aux escarres, la petitesse et la fréquence du pouls. Aussi augmentent-ils la quantité des aliments, et estiment-ils (ce qu'il faudrait démontrer) qu'il est plus facile de fournir au typhique par les aliments solides la quantité de calories nécessaires pour cette suralimentation.

Un autre argument que les médecins solidiens mettent en avant et qui, je le reconnais, a plus de valeur, c'est que les aliments solides obligent le malade à mastiquer et à mettre ainsi en branle toute la série synergique des sécrétions digestives (Pawlow). C'est sur ce principe (exaltation sécrétoire gastro-intestinale par la mastication) que repose la méthode de Fletcher pour la guérison des dyspepsies.

Gournitzki (1895), le plus acharné des solidiens, suralimente le typhique et n'accuse qu'une mortalité infime de 2,66 p.c. Jamais cet auteur n'a vu cette suralimentation élever la température, diminuer les urines (par rapport au typhique baigné ou non? et comment?) produire l'hémorragie ou la perforation intestinale, amener des rechutes. Après la lecture de cette énumération de qualités, on se demande pour quel motifs tous les médecins n'adoptent pas avec enthousiasme cette façon de traiter les typhiques, traitement qui donne un taux de mortalité qu'aucun autre médecin n'a jamais accusé aussi faible.

Gournitzki fait faire par jour au typhique cinq repas : 8 h. matin, un thé au lait avec pain et beurre frais ; 10 h., lait et 2 œufs ; 1 h., hareng, bouillon, bifteck avec purée de légumes (pommes de terre, lentille, marron, navet) ; 6 h., potage et deux œufs ; 8 h. soir, thé au lait avec pain et beurre. Pour obtenir 3.400 calories il faut un litre et demi de lait — 200 gr. bœuf — 400 gr. pain — beurre 80 gr. — 4 œufs — 200 gr. légumes — 100 gr. hareng.

M. Vaquez imite cette pratique, mais donne six bains, un toutes les quatre heures, suivis de repas. L'eau du bain a 28, 26 degrés. Les rémissions qu'il obtient sont peu prononcées et nullement comparables aux rémissions (0,8 à 2 degrés) du Brand, comme le montrent nos courbes.

Pour ces six repas, l'alimentation n'est pas systématique ; très modérée au début (pendant deux

ou trois jours), elle est augmentée progressivement suivant la tolérance du malade, pour être riche en aliments solides dans la période d'état.

Les aliments donnés sont, les uns liquides (lait, kéfir, limonades, bouillons, jus de viande frais, jaunes d'œufs, potages aux farines avec crème de rix, crème d'orge, maïs ou avoine — si diarrhée). Les aliments solides comprennent la viande crue hachée (100 à 200 grammes); de mouton ou de bœuf, la viande cuite (côtelette ou bifteck), le poulet, les œufs cuits, les poissons maigres, les légumes en purée, les légumes verts bien cuits. julienne, laitue, fèves, épinards, navets, chicorée, fonds d'artichauts, carottes, céleri, réduits en purée, liés avec des jaunes d'œufs et additionnés de beurre très frais, pommes de terre, gâteaux au riz, de semoule, de sagou, les crèmes, les compotes de fruits.

Le malade boit 2 litres et demi d'eau par jour. La quantité suivante d'aliments (à titre d'exemple) 2 litres de lait (1.400 cal.) 4 jaunes d'œufs (308 cal.) 100 à 200 grammes de viande crue ou cuite (200 cal.) 3 côtelette, bifteck, poulet, un demi-litre de jus de viande (200 cal.), une purée de légumes (400 cal.) ou une crème, est divisée en six repas. La somme des calories ainsi fournie dépasse 2,700 calories. A la phase d'apyrexie, le nombre des repas est réduit à trois. M. Vaquez obtient par cette médication réfrigérante atténuée et cette diététique suralimentaire, une mortalité de 12 p.c. environ. Je ne trouve pas là des arguments pour vous demander d'abandonner l'alimentation liquide suffisamment calorifique des anciens auteurs et que nous adoptons dans le service.

Je ne puis terminer cet exposé sans formuler un regret, c'est qu'une maladie, si bien étudiée aujourd'hui, si bien connue dans sa cause et son évolution, si facile à diagnostiquer rapidement n'ait pas encore une médication définie.

Vous ne trouverez aucun médecin pour nier que la méthode de Brand ne soit actuellement encore le plus puissant moyen de vaincre l'hyperpyrexie, d'alimenter le typhique, ne soit enfin le mode de traitement qui assure la moindre mortalité dans cette fièvre. Mais, si l'un de vous désire, à Paris, étudier la pratique de cette méthode (baignation et alimentation), il ne trouvera que de bien rares services (sauf le service du Professeur Chantemesse qui ne reçoit que des typhiques) où la pure méthode de Brand soit appliquée: il trouvera en effet dans les divers services cette méthode modifiée dans le nombre, la durée et la température des

bains; enfin, il n'est pas deux médecins qui ordonnent la même diététique.

Et pourtant, les statistiques allemandes sont là pour nous montrer que nous avons tort d'agir sans cohésion, sans entente, individuellement.

Le Professeur Chantemesse qui, dans son service spécialisé, n'altère que peu les préceptes si précis, si rigoureux de Brand, a pu produire une des meilleures statistiques qu'on ait jamais produites en France.

Aussi, je crois qu'il y aurait lieu, dans l'intérêt des malades et pour éviter la contagion hospitalière, de construire dans chaque hôpital un pavillon antityphique, installé dans des conditions telles qu'on pourrait y mettre en œuvre tous les progrès de la médication réfrigérante. Ce dernier service annexe serait confié à tour de rôle à chacun des médecins de cet hôpital. Une entente préalable entre tous les médecins de chaque établissement fixerait d'une façon précise les règles les meilleures pour l'application de la baignation froide et de la diététique dans la fièvre typhoïde.

On créerait ainsi une pépinière d'infirmiers qui, connaissant le but poursuivi et les moyens employés pour y parvenir, pourraient, en temps d'épidémie, servir d'instructeurs à l'hôpital et en ville. On n'assisterait plus ainsi, à chaque instant, à ce tableau navrant de voir confier l'application d'une méthode qui exige, pour être efficace, d'être strictement observée, à des infirmiers novices qui n'ont même jamais donné un bain froid et qui, par leurs hésitations, rendent le bain plus pénible encore à ces typhiques jeunes et robustes. Si j'ai tant tenu à vous donner les moindres détails de la méthode de Brand, baignation et diététique, c'est pour que, plus tard, alors que votre pratique absorbera tous vos instants, vous puissiez trouver rapidement dans vos notes tous les éléments importants et infimes d'une méthode qui, par les succès qu'elle assure, soulèvent chaque fois, chez ceux qui l'appliquent, l'enthousiasme et créent le prosélytisme.

### Le Lusoforme dans les Maladies des Voies Urinaires

Par le Dr A. Guépin, chef du service des voies urinaires de l'hôpital Péan.

Pour rester sur le terrain de la pratique pure du traitement des maladies des voies génito-urinaires, le lusoforme que nous employons depuis trois mois,

tant en ville qu'à l'hôpital, a répondu aux desiderata suivants :

1. Efficacité, pouvoir antiseptique au moins égal sinon supérieur à celui des autres substances employées d'ordinaire (permanganate, de potasse, acide phénique, sublimé ; 2. innocuité qui mise en regard de la toxicité ou de l'action caustique des désinfectants précités, lui assure immédiatement la préférence ; 3. enfin, quoique ces considérations puissent, en théorie, être placées sur un plan secondaire, le lusoforme offre l'avantage d'être incolore par conséquent de ne laisser sur les linges ou vêtements aucune trace révélatrice d'être inodore ou à peu près, et bien plus, de supprimer, mieux que tout autre produit usuel, l'odeur fétide des urines septiques et des sécrétions modifiées.

Il a été systématiquement utilisé, au titre de 1-2 p. c. et 1 p. c. pour le lavage des plaies de toute nature de l'appareil génital externe. Aucune irritation ne s'est manifestée à la suite de son emploi ; une légère sensation de brûlure est ressentie par le malade au moment du lavage, sensation qui disparaît très rapidement. La plaie suppurante se déferge beaucoup mieux qu'avec le sublimé, ne saigne pas, comme elle saigne avec l'acide phénique, ne se couvre pas d'une croûte comme avec les pansements secs, croûte au-dessous de laquelle stagnent souvent des produits septiques incomplètement neutralisés.

En somme, pour le chancre mou et pour les balanoposthites érosives en particulier, les lavages au lusoforme répétés plusieurs fois par jour, nous paraissent le meilleur traitement à employer.

En injections vaginales chaudes, aux mêmes titres, le lusoforme tout spécialement dans un cas qu'il nous a été donné de suivre de près, s'est montré supérieur aux autres antiseptiques. Une vaginite-blennorrhagique rebelle a ainsi été guérie en quelques jours alors que tous les autres moyens dirigés contre elle l'atténaient il est vrai, mais ne parvenaient pas à supprimer la sécrétion purulente.

Mais nous en avons surtout fait usage dans les affections urinaires proprement dites (blennorrhagie urétrale chez l'homme, cystites chroniques), et cela avec assez d'avantages pour ne point nous priver désormais des précieuses ressources qu'il nous offre.

1. Les lavages de l'urètre constituent encore un excellent mode de traitement des urétrites aiguës, qu'il s'agisse ou non de gonococcie urétrale, à la

condition qu'ils soient pratiqués avec prudence et méthode.

Sans revenir sur la technique des grands lavages et la nécessité de se servir d'une canule à double courant qui assure le retour du liquide injecté comme sa non-pénétration dans la vessie (1) il faut noter cependant ce qui est spécial, nous semble-t-il au lusoforme.

Nous nous servons de solutions à 1-2 p. c. et à 1 p. c. préparées de la façon suivante au moment même de les utiliser. Un litre d'eau bouillie est versé dans le laveur ; on attend que sa température tombe à 39 ou 38 degrés, on ajoute alors, en ayant soin de brasser le liquide, cinq centimètres cubes ou dix centimètres cubes de lusoforme, et l'injection se prend suivant les règles usuelles, au nombre de deux et trois dans les vingt-quatre heures.

Au début le malade n'éprouve aucune sensation anormale ; après quelques instants, il ressent une légère brûlure dans le canal, qui s'atténue très rapidement. La réaction sereuse est comparable à celle qui suit tout lavage antiseptique. Notre expérience ne porte pas sur un assez grand nombre de cas pour pouvoir affirmer qu'une blennorrhagie guérit aussi vite qu'avec une autre substance, mais tous les avantages déjà signalés du lusoforme, nous le font préférer sans hésitation aux antiseptiques généralement employés dans des circonstances analogues.

2. La vessie tolère très bien les irrigations avec le lusoforme à 1-2 p. c. et 1 p. c. De même que l'urètre, mais toutefois moins que lui, elle réagit par une sensation désagréable et un vif besoin d'uriner qui ne se manifeste qu'après quelques instants et se calme avec une grande rapidité. Le décapage si l'on peut employer ce mot, de la cavité vésicale remplie de pus et de mucosités adhérentes est très rapide et très complet ; car le lavage d'eau bouillie qui suit et doit suivre le lusoforme, revient absolument clair, tout à fait inodore et les urines reprennent consécutivement l'apparence normale, plus vite, paraît-il, qu'avec les antiseptiques moins diffusibles et surtout moins actifs, à la dose que le réservoir urinaire veut bien accepter sans révolte.

Le lavage vésical lusoformé a donc remplacé dans notre pratique, partiellement au moins, le lavage au nitrate, au permanganate de potasse, parce

(1) Canule à double courant présentée à l'Académie de Médecine le 21 décembre 1897.



qu'il est moins pénible, moins nocif, plus détersif et mieux désinfectant

Quant aux sondes, je les nettoie, après usage, dans une solution de lusoforme à 5 p.c.; même toilette avant de s'en servir. Les bougies et sondes en gomme, en caoutchouc supportent on ne peut plus facilement le lusoforme qui les savonne, les dégraisse et les désinfecte sans altérer leur substance d'une manière appréciable, sans les ramollir comme l'ébullition.

En résumé, pour ne point étendre davantage cette revue clinique des applications du lusoforme aux maladies des voies génito-urinaires, ni entrer dans le détail des faits observés, le lusoforme est un des meilleurs antiseptiques dont nous pouvons nous servir efficacement (l'expérience pratique seule le prouve), pas toxique, peu douloureux, désodorisant, défergeant, il réunit les qualités requises pour la généralisation de son emploi et nul doute que, par la suite, il ne soit utilisé dans des cas où il ne nous a pas encore été donné de le substituer aux médicaments plus usuels.

### Thérapeutique

#### TRAITEMENT DU DIABÈTE

Dieulafoy ne préconise pas une diète rigoureuse excluant d'une façon complète le sucre de l'alimentation des diabétiques. Il pense qu'un régime aussi sévère accroît les dangers résultant d'un amaigrissement rapide et surtout favorise le développement de la tuberculose qui toujours menace de venir compliquer l'évolution du diabète. Il recommande à ses clients diabétiques de s'abstenir de desserts sucrés, de pâtisseries et de confitures. Il leur recommande les œufs, le poisson sans sauce, et leur permet les viandes bouillies ou rôties, les légumes herbacés et le pain de gluten. De temps en temps des pommes de terre, des pois ou des légumes farineux du même genre. Le pain de gluten peut de temps en temps être remplacé par du pain grillé dont on mangera de préférence la croûte. La bière, le lait, le café, le thé sont permis, mais pour les sucrer le malade emploiera de la saccharine de préférence au sucre. L'hygiène du diabétique comprend les soins de la peau et les exercices hygiéniques. Les bains, les frictions, les douches, le massage sont indiqués. La peau doit être stimulée, mais non pas irritée. Les exercices physiques sont d'une importance capitale car ils ont pour effet de détruire le sucre formé dans les muscles, et dans

cet ordre d'idées il recommande la marche et la gymnastique. La transpiration abondante et la fatigue physique doivent être évitées, en raison de l'apparition fréquente du coma diabétique à la suite d'un excès physique. Sa thérapeutique préférée se résume à trois remèdes: l'antypirine, l'arsenic et les alcalins. Il les prescrit de la façon suivante: Pendant une semaine le malade prend 30 centigrammes d'antypirine et 20 centigrammes de bicarbonate de soude en un cachet après chaque repas. Durant la semaine suivante ces cachets sont supprimés et remplacés après chaque repas par une cuillerée à soupe d'une solution composée de 80 gr. d'eau distillée contenant 3 à 4 centig. d'arseniate de soude. Ces deux remèdes sont donnés alternativement semaines après semaines pendant plusieurs mois. En même temps le malade prend à ses repas une eau alcaline qui peut être additionnée ou non de vin à condition qu'il ne soit pas sucré.

(New York Medical Journal)

#### LE PROTARGOL DANS LES BRÛLURES

Muller recommande fortement l'emploi du protargol dans les cas de brûlures affirmant que la cicatrice obtenus est bien meilleure. La formule qu'il recommande est la suivante:

Protargol... ..	3.0 gram.
Dissous dans eau... ..	5.0 "
Mélangé à lanol anhyd... ..	12.0 "
Vaseline... ..	10.0 "

(Semaine Médicale)

#### ENRERITE AIGUE DES ENFANTS

Le Dr Schreiber assistant à l'Université de Goettingen dans un travail publié sur les organes digestifs de l'enfant, recommande l'usage de la tannopine à la dose de 0.25 à 0.5 gramme ou du tannigène à doses plus élevées, après évacuation des intestins à l'aide de calomel ou d'une irrigation intestinale. Il donne la préférence à la tannopine parce qu'elle se décompose en formaldéhyde qui agit comme désinfectant intestinal. D'autre part l'hémaxétylène-tétramine contenue dans la tannopine empêche l'urine de devenir alcaline et de subir la transformation ammoniacale. Il est bon de donner conjointement à ces médicaments de petites doses de calomel qui agit aussi comme désinfectant.

(Therapeutisches Centralblatt)

EM. 1135 E. 1  
DYSPINÉE. BRONCHITES ASTHMI.

**IOBEINE MONTAGU**

PILULES  
SIROP  
AMPOULES  
au Bi-Iodure de Codéine

ANTIDYSPNÉIQUE  
CALMANT DE LA TOUX  
EXPECTORANT

MONTAGU Phén. 13, Rue des Lombards. PARIS  
et toutes les Pharmacies

**SANTALOL MONTAGU**

GUÉRIT  
la  
BLENNORRAGIE  
MONTAGU-PARIS  
et Pharmacies

PURGO-LAXATIF AGRÉABLE

**SANTÉINE**

Pastilles délicieuses contre la  
**CONSTIPATION**

Action douce et sûre - Agit sans coliques  
MONTAGU-PARIS et toutes Pharmacies

ANTI-NERVEUX - ANTI-ANÉMIQUE

**DRAGÉES HECQUET**

du Dr  
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS  
*au Sesqui-Bromure de Fer*

Le meilleur de tous les Ferrugineux, contre:  
ANÉMIE, CHLOROSE, ÉPUISEMENT, NERVOUSISME.  
Le seul qui calme les nerfs, régénère le sang,  
sans jamais constiper.

Dose: 2 à 3 dragées à chaque repas.  
LE FLACON DE 100 DRAGÉES: 4 FR., FRANCO.  
Paris: Montrou, Phén., 13, Rue des Lombards  
ET LES PHARMACIES

Seuls agents pour le Canada: ROUGIER FRÈRES (agences Décarv-Rougier), 63 Notre-Dame Est, Montréal.

# L'Imprimerie Française

197 RUE NOTRE-DAME EST

A quelques portes de l'Hotel-de-Ville.

**MONTREAL.**

Un vide heureusement comblé.

Une Maison d'Édition à Montréal.

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs du "Journal de Médecine et de Chirurgie que malgré le feu et l'eau nous avons pu effectuer une heureuse transformation de notre matériel

## L'Imprimerie Française

va en effet se consacrer uniquement à l'impression de périodiques et d'éditions littéraires

Une maison d'édition proprement dite manquait à Montréal: c'est un vide heureusement comblé

publie déjà quatre périodiques des plus importants:—"Le Monde Illustré" (Album Universel), "Le Journal de Médecine et de Chirurgie", "Publicité-Publicity" et le "Bulletin de la Chambre de Commerce Française"

Solubilités comparées de l'Acide urique dans :

<b>PIPERAZINE</b>	<b>BI-CARBONATE DE SOUDE</b>	<b>CITRATE DE LITHIUM</b>	<b>CITRATE DE POTASSE</b>
<b>92%</b>	<b>40%</b>	<b>20%</b>	<b>8%</b>

# PIPERAZINE MIDY

**GRANULÉE EFFERVESCENTE**

20 centigrammes de Pipérazine par mesure jointe au flacon.

Pour les crises aiguës : 3 à 6 mesures par jour. Comme préventif : 1 à 3 mesures 10 jours par mois.

**Le plus grand dissolvant de l'Acide urique**

**GOUTTE - GRAVELLE - RHUMATISME**

**ARTHRITISME** dans toutes ses manifestations.

Pharmacie MIDY, 110, Boulevard Saint-Louis, PARIS.

Seul Agent pour le Canada : A. QUITTARD, Boite Postale 983, Montréal.

# Sources Saint-Louis

## Eau de Vichy

### TREFLE ROUGE

Si vous ne pouvez l'avoir chez votre fournisseur, adressez-vous à

L. CHAPUT,  
FILS & CIE,  
AGENTS.

2, 4, 6 et 8 rue de Bresoles - - MONTREAL.



Cette eau est effervescente naturelle, et recommandée par l'Académie de Médecine de Paris, à cause de ses hautes qualités médicales.

Demandez l'avis de votre médecin, il vous prescrira l'eau Saint-Louis.

# EPILEPSIE

# DRAGÉES GÉLINEAU

Depuis Trente Années sans Réclame bruyante, les

ont su conquérir et conserver l'appui du Corps médical français et étranger. Est-il besoin d'autres recommandations ?

Les DRAGÉES GÉLINEAU sont devenues le remède par excellence de toutes les Maladies nerveuses et convulsives et spécialement de l'**EPILEPSIE**. Leur action est rapide et durable, leur administration facile, leur dosage exact. Une règle à ne pas oublier c'est qu'il faut toujours faire prendre les DRAGÉES GÉLINEAU au milieu du repas (*Journal de Médecine de Paris*).

Seuls Agents pour le Canada, ROUGIER FRERES, (Agens Decury-Rougier) 63 Notre-Dame Est, Montréal.

## American Proctologic Society

Neuvième réunion annuelle tenue à Atlantic City, N. J., le 3 et 4 juin 1907, sous la présidence du Dr S. G. Gant.

La prochaine réunion aura lieu à Chicago, Ill., en juin 1908.

Discours d'ouverture du président.

Le président S. G. Gant de New-York, dit que "les réunions annuelles de la Société sont en quelque sorte comparables à de véritables cours pratiques où les membres de la Société peuvent obtenir les dernières notions proctologie. Il ne pense pas que l'on devrait ouvrir les portes de la Société aux chirurgiens non spécialisés et admettre les jeunes spécialistes de la chirurgie rectale avant au moins 5 ans de spécialisation. Il soutient que le "proctologiste" de l'avenir s'il veut réussir doit avoir une sérieuse éducation théorique et pratique. Il insiste sur la nécessité de convaincre aussi bien la profession médicale que le public en général des progrès réalisés dans le traitement chirurgical des affections du gros intestin. Il dit que c'est le devoir de tout proctologiste de démontrer par ses travaux et ses écrits, que la plupart des fistules tuberculeuses étaient curables et que la cure radicale des fistules non tuberculeuses ne déterminaient pas des affections pulmonaires ou cutanées comme on l'a longtemps cru, que l'incontinence rectale n'était pas la conséquence des cures radicales des fistules quand le muscle est coupé à angle droit et que la plaie est pansée comme elle le doit, que beaucoup d'affections du rectum tel que fissures, ulcérations, petites fistules et dans certains cas hémorroïdes, pouvaient être opérées sous anesthésie locale, que dans la majorité des cas la constipation et la diarrhée chronique pouvaient être traitées par un traitement chirurgical local.

Il termine en disant que l'étiologie de beaucoup de troubles nerveux et réflexes que l'on attribue généralement à une lésion des organes génitaux doit au contraire souvent être cherchée dans un état pathologique localisé à l'anse sigmoïde au rectum ou à l'anus.

### RAPPORT SUR L'ÉTAT DE LA LITTÉRATURE MÉDICALE PROCTOLOGIQUE DE JUIN 1906 A JUIN 1907

Le Dr S. Earle de Baltimore, rapporteur, dit :

Bien que la littérature médicale ne contienne aucune découverte nouvelle, il est cependant intéres-

sant de constater que les travaux publiés indiquent très nettement les progrès considérables faits au cours de cette année dans cette branche spéciale de l'art médical. Il signale en particulier le travail de S. G. Gant, celui de C. H. Mayo et celui de J. P. Tuttle sur la cure radicale du carcinome, situé haut sur le rectum et sur l'anse sigmoïde. Tous trois sont en faveur des voies abdominales et périméales combinées comme les seules permettant d'obtenir une guérison définitive ou tout au moins de diminuer considérablement les dangers des récidives. Nous notons avec plaisir les efforts systématiques faits dans le but d'éclaircir l'étiologie du prurit anal. Les recherches de Wallace de Londres, en 1905, ont stimulés les efforts de ceux qui veulent résoudre ce problème pathologique, et nous trouvons dans le "Boston Medical and Surgical Journal" une excellente étude de la question par J. C. Hill de Boston. Avec Wallace il affirme que le prurit anal n'est que le symptôme local d'une maladie générale. Il dit: "Le prurit anal est dû à l'une des cinq causes suivantes : 1. Dans la majorité des cas il est dû à des ulcérations superficielles ou à des érosions du canal anal ; 2. à une inflammation chronique de la muqueuse rectale ; 3. à des hémorroïdes externes ; 4. à un état inflammatoire des cryptes de Morgagni ; 5. le bord libre de ces cryptes consistent essentiellement en terminaisons nerveuses et cellules ganglionnaires noyées dans du tissu conjonctif quand ce tissu est inflammé ou infecté, il donne lieu par réflexe au prurit anal. L'auteur appelle spécialement l'attention sur les franges se détachant du bord libre de ces valves et qu'il considère comme des organes sensoriels accessoires. Quand elles ont subi un processus hypertrophique ou d'élongation elles deviennent la cause de bien des symptômes du côté de l'anus tels que sensations de chatouillement, de démangeaisons, etc.; 5. à de petits polypes du canal anal.

Il n'est pas nécessaire seulement de faire disparaître la cause de l'affection mais encore de traiter d'une façon appropriée la peau au voisinage de l'anus. A ce point de vue nous sommes heureux de pouvoir rapporter un certain nombre de cas de prurit anal grave non guéris par les traitements habituels aussi bien généraux que locaux et qui ont été traités avec succès suivant la méthode recommandée par Ball : la division des nerfs de l'anus. Ces cas ont été rapportés par les Drs. Mattin et Earle.

Le Dr B. Kelsey a attiré l'attention sur le traitement des hémorroïdes par la ponction à l'aide

du cautère électrique, traitement qui peut être fait au bureau même du médecin. Cette méthode a été employée au cours de ces dernières années à la place des injections et cela avec les résultats les plus satisfaisants. Pour les détails de cette méthode je vous renverrai à son article paru dans le "Therapeutic Gazette" mars 1906. Votre rapporteur se permet de vous rappeler à ce sujet qu'il y a environ dix ans il a essayé cette méthode dans un certain nombre de cas mais que le résultat n'a été que temporaire quand les hémorroïdes étaient volumineuses. Le résultat par contre était excellent dans le cas d'hémorroïdes capillaires.

J. A. Hartwell, dans les "Annales de Chirurgie" Philadelphie 1906, vol. 43 page 146, rapporte un cas de résection du rectum pour rétrécissement syphilitique avec anastomose termino-terminale. Comme on aurait pu le prédire il y eut récurrence et comme on fut obligé de continuer la dilatation l'auteur a peu d'espoir au point de vue de l'avenir. Votre rapporteur voudrait rappeler aux membres de l'association qu'un traitement radical en semblable occurrence donne rarement le résultat désiré et que la récurrence est pour ainsi dire inévitable.

---

#### CORRESPONDANCE

---

Nous avons reçu la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier :

Mon cher Secrétaire,

Je viens de recevoir une lettre de l'Equitable Life Assurance Society que je vous inclus. Cette lettre s'explique d'elle-même et prouve deux choses : 1. Que l'Equitable reconnaît qu'un bon examen médical vaut \$5.00 ; 2. Que nous médecins pourrions obtenir la même "équitable" rémunération des autres compagnies d'assurance, si l'esprit de solidarité et la conscience de la valeur de nos services étaient plus développés chez les membres de notre profession.

A. LAURENDEAU, M.D.,

St Gabriel de Brandon.

THE EQUITABLE LIFE ASSURANCE SOCIETY  
OF THE UNITED STATES  
(120 Broadway, New York)

New York, July 23rd 1907.

To Dr A. Laurendeau,

St Gabriel de Brandon,

Dear Doctor,

By order of the President, our former flat fees of five dollars (\$5.00) for each full examination, irrespective of the amount, will be restored on and after August 1st, 1907.

A fee of five dollars (\$5.00) will be allowed for microscopic examinations made in the field, when required. (See Medical Service Rules).

Very truly yours,

JOHN WARREN, M. D.,

Chief Medical Director.

(Copie)

---

#### NECROLOGIE

---

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de Sir William Henri Broadbent, survenue à Londres le 10 juillet 1907, à l'âge de 73 ans. Sir William fut à la tête de sa profession durant de nombreuses années et fut le président d'un grand nombre de sociétés ou autres organisations médicales.

En 1892 il fut nommé médecin ordinaire du Prince de Galles après avoir soigné le duc d'York pour une fièvre typhoïde en 1891. Ce fut lui aussi qui fut appelé auprès du duc de Clarence au cours de sa dernière maladie. L'année suivante il fut nommé baron, et en 1898 à la suite de la mort de Sir Richard Quain il fut nommé médecin extraordinaire de la reine Victoria. A la suite de son accession au trône, le Roi Édouard le nomma son médecin ordinaire ainsi que celui du Prince de Galles. Il était Commandeur de l'ordre Victoria, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur et un "Fellow" de la Royal Society. Il avait reçu le diplôme de LL.D. des Universités d'Edimbourg et de St. André, et celui de D.S. de l'Université de Leeds. Ses deux principaux ouvrages furent "Le Poul", publié en 1890, et "Le Cœur", paru en 1897.

**PRODUITS SPECIAUX DE LA PHARMACIE  
DU DOCTEUR MIALHE**

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris  
8 Rue Favart, Paris.

**Cardiopathies** Solution de DIGITAINE CRISTALISEE Petit Mialhe titre anodin. Seule médication di italop rationnelle et scientifique. Préparée et administrée selon les préceptes du Pr. Tesse et Potain, cette préparation est la plus supérieure aux infusions ou macérats de la illes. [Dr Férol, Secrétaire de l'Académie de Médecine]—Granules entièrement solubles doses au quart de milligramme —Ampoules pour injections hypodermiques.

**Furunculose** LEAURE DE BIÈRE MÉDICINALE DRESSÉE CHEF DE MIALHE sans goût ni odeur désagréables. Notre levure est toujours tirée avant sa mise en vente.

**Maladies Consomptives**—Cacodylates et Méthylarcinates de Petit Mialhe.

**Digestion du lait Suralimentation, Augmentation rapide du poids par le**  
**LAB-LACTO-FERMENT-MIALHE**  
ferment physiologique, titré, que l'on ajoute au lait et qui n'en change ni le goût ni l'aspect.

**Allimentation des enfants et des Vieillards, convalescents, etc. de Bananine Mialhe**—Farine de Bananes phosphatée.  
Aliment léger de digestion facile et ne constipant jamais.

**DIGESTIONS LENTES et DIFFICILES**—Elixir Mialhe à la pepsine native—Un demi siècle de succès.

**CONJONCTIVITES TRACHOME GRANULEUX**: Crayon de Cupricine Mialhe

Dépôt Général—**DECARY & ROUGIER**—à Montréal

**J. H. CHAPMAN,**

**Instruments de Chirurgie**

—ET—

**Fournitures pour Hopitaux**

Nous avons toujours en stock un assortiment complet de tous les instruments de chirurgie, appareils, sondes, bandages herniaires et autres.

Ainsi que toutes les fournitures de pansements et ligatures d'un usage courant.

Nous sommes organisés de façon à pouvoir suppléer toute commande qui nous est donnée, dans le minimum de temps et aux prix les plus bas possibles.

**20 Avenue du College McGill**

TELEPHONE UP 1396

Vis-a-vis l'Hotel Welland

“Le seul dépositaire du sérum antituberculeux et sérums antistreptococciques Marmoreck, pour le Canada, est M. Arthur Décary, Montreal, 63 rue Notre-Dame Est.”

**DE JOUR OU DE NUIT**

Téléphonez Up Town 2667

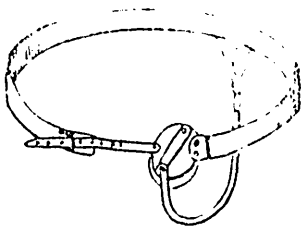
**WILLIAM WRAY**

**PRIX** : AMBULANCE . . . . . \$2.00  
LANDEAUX AMBULANCE \$5.00

**2436 rue STE-CATHERINE  
MONTREAL**

# Maison de Confiance

**BRAS ET JAMBES ARTIFICIELS**  
 dessinés pour toutes les amputations et les difformités : Jambes  
 construites avec une articulation du genou. Pied en caoutchouc,  
 avec toutes les dernières améliorations, permettant à la personne  
 de marcher sans boîter et de s'asseoir aussi facilement qu'une  
 personne n'ayant pas de jambes artificielles.



Ceintures abdominales pour femmes enceintes.  
 Ceintures abdominales pour femmes souffrant  
 d'éventration - faites sur mesure, tissu, soie, toile  
 ou coton. -- Bandages herniaires - - - - -

Maison **MARTIN & CIE.**

36, Rue Craig Est

Telephones Est 1499-5120

## PHARMACIE DR. J. LEDUC & CIE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES PURS

Les ordonnances sont remplies avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse  
 exactitudes, avec des produits supérieurs, par des Pharmaciens licen-  
 ciés seulement.

**Service de Nuit . Tel : Est 2615 . Service du Dimanche**

**PUISSANT ACCÉLÉRATEUR de la NUTRITION GÉNÉRALE**  
*Ramène l'appétit et provoque une augmentation rapide du poids des malades; fait tomber la fièvre et disparaître la purulence des crachats chez les TUBERCULEUX.*

EXPÉRIMENTÉ avec succès dans les Hôpitaux de Paris et les Sanatoria. *Communications à l'Académie des Sciences, la Société de Biologie, de Thérapeutique.*  
 Thèse sur l'HISTOGENOL, présentée à la Faculté de Médecine de Paris.

**HISTOGENOL**  
 à base de Nuclarrhine.

Médication Arsénio-Phosphorée organique.

FORMES :  
 Emulsion : 2 cuill. à soupe par jour.  
 Elixir : 2 cuill. à soupe par jour.  
 Granulé : 2 mesures par jour.  
 Ampoules : 1 ampoule par jour.  
 Comprimés : 4 par jour.

INDICATIONS :  
**TUBERCULOSE**  
 LYMPHATISME, SCROFULE, BRONCHITES CHRONIQUES, NEURASTHENIE, CHLORO-ANÉMIE, CONVALESCENCE, etc.

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : S'adresser à NALINE, Ph<sup>l</sup> à St-Denis (Seine).

Seuls agents pour le Canada, ROUGIER FRÈRES (agences Décarv-Rougier), 63 Notre-Dame Est, Montréal.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Madame C. B. Rouleau, femme de notre confrère le Dr Rouleau de Grand Falls, décédée le 19 juillet à la suite d'une très courte maladie à l'âge de 33 ans. Nous adressons à notre confrère si douloureusement éprouvé l'expression de notre vif et bien sincère sympathie.

### LE PROFESSEUR GRANCHER

Le professeur Grancher, l'éminent clinicien dont la santé était depuis assez longtemps précaire, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-quatre ans, des suites d'une pneumonie grippale. Né à Felletin (Creuse) d'une famille très modeste, il avait, dès le début de sa carrière médicale, consacré particulièrement ses études à la tuberculose et entrepris les savantes et laborieuses recherches qui devaient lui valoir une notoriété universelle. Bactériologiste, il fut un des premiers collaborateurs de Pasteur pour les travaux du maître illustre sur la rage et la vaccination antirabique. Mais la lutte contre la tuberculose resta, toute sa vie, le principal objet de sa préoccupation, et c'est pour y contribuer efficacement qu'il y a quatre ans il fonda cette belle œuvre de préservation de l'enfance, institution d'intérêt social, dotée par l'État, le département de la Seine et la ville de Paris. Membre de l'Académie de Médecine depuis 1902, président du conseil d'administration de l'institut Pasteur, le docteur Grancher était commandeur de la Légion d'Honneur.

### NOUVELLES

#### LA "MAISON DES ÉTUDIANTS"

#### LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, POURRONT EN BÉNÉFICIER DES LE MOIS DE SEPTEMBRE

La "maison des étudiants" que les autorités de l'Université Laval sont en train de créer pour le mois de septembre, est un lieu de réunions spécialement affecté aux étudiants, sans distinction de facultés, et à leurs professeurs. Là les uns et les autres peuvent se connaître et se reposer de leurs travaux en mêlant l'utile à l'agréable. C'est ainsi

que la maison des étudiants de l'Université Laval va comprendre un salon, des salles de lecture, d'escrime, de gymnastique, etc.

Des "maisons des étudiants" existent dans les universités anglaises, françaises et allemandes. L'Université McGill en a une magnifique, rue Sherbrooke, qui a coûté plus de \$250,000, don de Sir William McDonald. On avait d'abord songé à faire l'achat, pour celle de l'Université Laval, du couvent sis en arrière. Mais cela eût coûté autour de \$40,000 et la solution adoptée maintenant de consacrer à cet établissement deux étages de l'Université sera beaucoup plus économique.

Le promoteur de la "maison des étudiants" est l'honorable juge Lafontaine. Il a été secondé par M<sup>re</sup> Honoré Gervais, par les docteurs St Jacques, Boucher et Benoit, par le M. Dubeau, dentiste, par MM. Laberge, ingénieur civil; E. Marceau, principal de l'École Polytechnique; Lecours, pharmacien, et Victor Morin, notaire, de la société Morin et McKay. M. le notaire Morin est même le secrétaire de la "maison des étudiants". La Chambre des Notaires a fait un don de \$200 à l'œuvre universitaire.

Au sous-sol, on a aménagé des salles de lutte, de boxe, d'escrime, de gymnastique.

Des professeurs spéciaux vont être incessamment engagés pour l'ouverture des cours. On aura un professeur de gymnastique, un professeur de danse, de chant et d'élocution. Des conférences, par des étudiants auront aussi lieu.

Le but de la "maison des étudiants" — comme le dit lui-même l'honorable juge Lafontaine — est de nouer des relations plus étroites entre les professeurs des diverses facultés, de même qu'entre les étudiants, aussi bien qu'entre les étudiants et professeurs. M. le juge Lafontaine en avait fait l'œuvre de sa vie et l'on devine sa satisfaction d'en voir arriver le couronnement.

La Névrosthénine Freyssinge (Gouttes concentrées de Glycérophosphates alcalins) forme le meilleur reconstituant à employer dans les dépressions nerveuses, la neurasthénie, le surmenage, etc. Ne contenant ni sucre, ni alcool, ni chaux, elle est le tonique de choix des adultes et des vieillards, des artérioscléreux, dyspeptiques, diabétiques, à la dose moyenne de 15 gouttes à chaque repas.



## ENTERRÉS VIVANTS (I)

### SIGNES DE LA MORT

(Par Albert Lauredeau)

Un seul signe est positif, indiscutable: c'est la "putréfaction généralisée", laquelle survient dans les deux ou trois jours après le décès, si la température est assez élevée. Malheureusement, pour des raisons d'hygiène, de convenance, je dirais volontiers de sentiment, il serait impossible de faire accepter une réglementation qui obligerait de garder les cadavres plusieurs jours dans les familles privées. L'inhumation dans nos charniers durant l'hiver, ne garantit pas non plus contre les erreurs que nous dénonçons, étant donné les conditions de température et d'isolement de ces charniers, de même que la solidité des cercueils. Pour toutes ces raisons, l'on a songé depuis longtemps, depuis que l'on procède à l'enterrement des cadavres, pour ainsi dire, à éviter des méprises aussi redoutables que celles que nous avons rapportées dans la première partie de ce petit travail.

#### IV

Faisant l'inventaire de toutes les méthodes proposées pour éviter l'inhumation de vivants, je crois que seuls, deux procédés sont à retenir: l'obitoire, et l'appareil de Karnice.

Obitoires. On a donné divers noms à cet asile de la mort apparente: maison mortuaire, chambre mortuaire d'observation ou d'attente, salle temporaire, "dubiae vitae asylum", etc., désignations qui définissent parfaitement le but de cette institution. La première idée des obitoires modernes, revient à Thiéry, qui publia en 1787 son ouvrage: "La vie de l'homme respectée et défendue dans ses derniers moments"; mais le mérite de

l'application de cette idée appartient à Habeland, qui en 1791 fonda à Weimar, "l'Asylum dubiae vitae". D'autres villes en Allemagne et ailleurs, ont suivi l'exemple de Weimar, mais avec beaucoup moins d'entrain qu'on aurait pu le croire, si l'on considère la garantie que donnent ces maisons contre les surprises de la mort. Si les supposés défunts revenaient au jour, je n'ai pas de doute qu'ils feraient une telle campagne, qu'ils exerceraient une telle pression sur l'opinion publique, que les obitoires se multiplieraient et finiraient par passer dans les mœurs; car ces institutions bien tenues, bien désinfectées, sont à l'abri de toutes critiques sérieuses.

Appareil Karnice — Cet appareil du nom de son auteur, Karnice Karnicki, comte polonais, a simplement pour objet de faire communiquer l'air extérieur avec l'intérieur du cercueil, afin d'empêcher l'asphyxie du sujet. De plus il possède une sonnerie automatique, mise en action par le plus petit mouvement de l'inhumé. Cette invention assez pratique pour les fortunés, est trop dispendieuse pour les indigents, les nécessiteux, même pour les fortunes modestes.

A tout considérer, je crois que ce qu'il y aurait de mieux à faire, serait pour notre pays d'adopter la législation française, qui me semble la plus sage, la plus prudente, malgré qu'elle ne soit pas encore idéale:

1. Les difficultés du diagnostic de la mort réelle et le danger de la mort apparente sont signalés et reconnus officiellement par l'administration.
2. Les décès doivent être constatés par un médecin vérificateur assermenté, docteur en médecine et non simple officier de santé.
3. Le corps du décédé doit être toujours être examiné d'une manière attentive et complète, et aucun certificat ne devra être délivré par le médecin vérificateur avant qu'il ait constaté la rigidité cadavérique et la putréfaction.
4. Les médecins vérificateurs doivent être contrôlés par des médecins inspec-

(I) Voir No 12, A. I. p. 179.

teurs, afin de rendre plus efficace encore la vérification des décès.

5. Le moment où doit se faire la vérification du décès ne doit pas être trop rapproché du moment supposé de la mort afin que le médecin, pour plus de garantie, puisse constater certains signes importants, dont la manifestation spontanée n'est pas immédiate.

6. Le délai légal de vingt-quatre heures avant l'inhumation, compte à partir du moment de la déclaration du décès à l'état civil, et non à partir du moment supposé de la mort.

7. Jusqu'à l'expiration complète du délai légal, il est défendu de procéder à l'ensevelissement et à la mise en bière.

8. Jusqu'à l'expiration du délai légal, il est défendu de procéder à l'autopsie et à toute opération susceptible de transformer la mort apparente en mort réelle.

9. Jusqu'à l'expiration complète du délai légal, le décédé doit être considéré comme malade et traité comme tel.

10. Les pouvoirs publics, pour rendre encore moins fréquent le danger de la mort apparente, ont voulu que les familles fussent instruites des soins dont elles doivent entourer le corps de toute personne déclarée décédée, jusqu'à l'expiration complète du délai légal.

11. Le délai légal doit être abrégé dans certains cas, mais à condition que le décès ait été constaté avec le plus grand soin, et qu'il ait été prouvé que la mort est bien réelle.

### Produits Pharmaceutiques

Nous avons reçu il y a huit jours, la visite de M. Castanet, de la maison Pautauger de Paris. Ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de suivre pendant quelques mois les services de médecine des hôpitaux de Paris et en particulier le service de Chauffard, connaissent bien la solution Pautauger qui dans les affections pulmonaires et en particulier la tuberculose, est d'un emploi presque journalier. Aussi est-ce avec le plus grand plaisir que nous avons promis à M. Castanet l'appui de notre journal pour faire con-

naître à nos confrères cette préparation. Nous ne faisons en cela d'ailleurs que suivre la ligne de conduite que nous nous sommes tracée: faire connaître et recommander sans fausse honte les produits pharmaceutiques que nous savons par expérience personnelle ou par celle de nos maîtres, être des produits scientifiquement recommandables. Nous croyons fermement qu'en agissant ainsi nous remplissons l'un des premiers devoirs du journalisme médical. Mais en cela nos lecteurs ont aussi leur devoir à remplir, et nous les engageons instamment à nous faire connaître les résultats personnels obtenus avec les préparations que nous leur avons signalé et s'ils nous y autorisent nous publierons leurs observations, qui seront la meilleure justification de notre conduite.

La Solution Pautauger est une combinaison ou la créosote est associée au chlorhydro-phosphate de chaux, c'est-à-dire qu'elle réunit dans une même préparation deux des produits les plus actifs nécessaires à l'économie en état de lutte contre la tuberculose. L'action de la créosote est connue depuis longtemps. Nous ne rappellerons que pour mémoire cet extrait du professeur Stokvis: "La créosote possède une action aussi énergique contre la tuberculose pulmonaire parce qu'elle est le plus puissant des antiseptiques et qu'elle possède en outre, la propriété d'exciter dans cette maladie, les fonctions digestives. (Stokvis. Leçons de Pharmacologie, t. I. p. 338).

Or l'étude de la pathologie de la tuberculose dans ces dernières années a fourni deux faits nouveaux des plus intéressants. Nous voulons parler de l'origine intestinale de cette affection et de l'importance de la décalcification en pareil cas.

L'origine intestinale de la tuberculose a été étudiée par Calmette et Guérin (1) qui ont repris expérimentalement sur des animaux toutes les théories émises et ils ont pu démontrer définitivement que non seulement l'infection primitive du poumon est rare, mais encore qu'elle est produite par absorption intestinale, alors même que l'intestin reste indemne. De plus, le malade s'infecte lui-même par voie intestinale par l'absorption de ses propres crachats.

Que l'on admette cette théorie ou non le fait n'en demeure pas moins acquis que l'intégrité du tractus intestinal chez le

(1) Calmette et Guérin, Annales de l'Institut Pasteur, No. 10. p. 601, 1905.

tuberculeux a une importance qui n'est déniée par personne. Mais Calmette et Guérin dont les noms font autorité en la matière vont plus loin et ils affirment "qu'un foyer pulmonaire ne semble pas pouvoir se propager sur place", mais bien au contraire, que "la multiplicité des foyers dans le poumon se fait par des infections secondaires dues à l'introduction dans la circulation, par voie intestinale, des bacilles libérés à la suite de la digestion des crachats".

L'action indéniable de la créosote s'expliquerait alors, par son action antiseptique puissante sur le tube digestif, barant la route à de nouvelles infections et permettant à l'économie de guérir les lésions en évolution en empêchant la formation de nouveaux foyers. La composition de la "créosote officinale de goudron de hêtre", la seule qui doit être employée en médecine, a en effet, d'après Béhal et Choay, la composition suivante:

Phénols monovalents, phénol, crésylols, xylénols, etc., 40 p.c.; Gaiacols, 25 p.c.; Éthers phénols bivalents, créosols, homo-crésol, vétratol, etc., 35 p.c.

Elle possède une densité de 1075 à 1085, elle bout entre 200 et 220 C., elle est incolore, à odeur franche de fumée, à saveur caustique très vive, douée de propriétés escharrotiques manifestes.

Cette composition complexe de différentes substances, ayant toutes une action de même espèce, essentiellement antiseptique est précisément ce qui donne à la créosote pure sa grande valeur thérapeutique et physiologique "ne représentant nullement" comme le dit Stokvis, la somme de chacune des actions en particulier, de ses composants, mais devant être considérée "comme l'expression d'une action nouvelle".

Le second fait de grande importance mis en lumière au cours de ces dernières années est "l'importance de la décalcification dans l'infection tuberculeuse". C'est à Ferrier (1) que nous devons de connaître que la décalcification générale, et surtout pulmonaire, joue le rôle principal dans l'évolution de la Tuberculose, car elle prépare le terrain pour la fixation et le développement du bacille. Fournier a utilisé en cela les données du

professeur Albert Robin, qui préconise depuis des années la reminéralisation calcaire des tuberculeux. En suivant méthodiquement cette voie, Ferrier est arrivé à guérir des tuberculeux, grâce à l'administration bien dirigée des sels de chaux à ses malades. L'infection déjà installée, a évolué sans augmenter en étendue, et la lutte a été assez heureuse pour que l'auteur ait pu présenter des malades véritablement guéris.

D'après ce que nous venons de dire, un médicament qui associera la créosote à un phosphate de chaux assimilable agira à la fois en luttant efficacement contre l'infection tuberculeuse et en donnant à l'économie les armes dont elle a besoin pour lutter et vaincre l'infection déjà établie.

Mais de la théorie à la pratique, le pas est parfois difficile à franchir. La créosote de par sa causticité même est d'une administration difficile. C'est pourquoi on a tenté à en séparer les constituants, de manière à utiliser ceux qui paraissent les plus avantageux, tels le phénol et le gaiacol, oubliant ce qu'a bien démontré Stokvis que c'est précisément à la réunion de ses composants que la créosote doit ses propriétés actives.

Employer la créosote pure sous forme d'une solution très étendue, selon les recommandations de Bouchard et de Gimbert et la rendre par conséquent absolument assimilable sans aucun effet nocif, est le premier résultat obtenu par Pautauger dans la préparation de sa solution.

Le second résultat a été le choix de chlorhydro-phosphate de chaux. Ce choix s'est fixé sur le chlorhydro-phosphate de chaux pour les deux raisons suivantes :

Le chlorhydro-phosphate de chaux atténue en effet par lui-même les effets irritants de la créosote et d'autre part contenant un peu d'acide chlorhydrique libre contribue dans une certaine mesure à combattre l'hypo-acidité habituelle du suc gastrique des tuberculeux.

La Solution Pautauger se trouve ainsi présenter dans une combinaison pharmaceutique, et non dans une combinaison chimique, les produits les plus susceptibles d'agir favorablement sur le processus tuberculeux, la créosote apportant son action anti-bacillaire, et excitante de l'acte digestif, tandis que le sel phosphoré calcique apporte le moyen de reconstituer le terrain salin du malade, dont la déminéralisation est un des gros dangers de la tuberculose.

(1) Ferrier, La guérison de la tuberculose basée sur l'étude des cas de guérisons spontanées, Traitement et Prophylaxie, I vol. Vigot Frères, 23 Place de l'École de Médecine, Paris.

**Pharmacie LAURENCE**

Coin St-DENIS et ONTARIO

Drogues, Produits Chimiques & Pharmaceutiques récents & purs

TOUS LES REMEDES NOUVEAUX

**OVULES**

A LA GLYCERINE SOLIDIFIEE POUR PANSEMENTS VAGINAUX, PREPARES SUR DEMANDE A TOUS MEDICAMENTS.



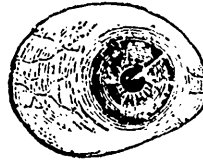
Formules: Cacodylates, Méthylarsinates, Glycérophosphate, Dionine, Héroïne, Stovaine, Etc. Sérums antitoxiques, Sérums Artificiels, Oxygène pour inhalation.

Les prescriptions sont remplies avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude avec des produits supérieurs.



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties. **Institut Dentaire Franco-Américain**, (incorporé), 129 rue St-Denis, Montréal.

**AJUSTEMENT PARFAIT**



*Examen et correction de la vue par Rod. Carrière, opticien refractionniste et consultation.*

Les méthodes modernes pour l'examen des yeux veulent dire une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi de verres correcteurs donnant satisfaction.

TEL BELL EST 2257

**CARRIERE, OPTICIEN**

Diplômé du Collège Optique de Philadelphie, Instructeur d'Optique au Collège de Pharmacie de Montréal. Opticien à l'Hôtel-Dieu

253 Est Ste-Catherine, **MONTREAL.**

Entre St-Denis et Sanguinet

A l'Hôtel-Dieu, 9,30 à 11 a. m. Au magasin 1 à 5 p. m.

The French Pasteurized Fluid Beef Co., Ltd.

**“VITA”**

Le meilleur et le plus pur des Extraits de Bœuf et de Légumes. . . . .

Spécialement recommandé pour l'alimentation des enfants, vieillards, malades et convalescents. Pris chaud en hiver, froid en été, constitue la plus hygiénique des boissons. . . . .

*Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies*

**LAPORTE, MARTIN & CIE.**

Seuls agents pour le Canada et l'Île de Terre-Neuve.

**MONTREAL**

**KUMYSS**

Le Kumyss et l'aliment par excellence de convalescents. Il est supporté par l'estomac le plus difficile.

Fabriqué et vendu par

**JOHN LEWIS**

PHARMACIEN

Coin Ste-Catherine et Université

TEL. 2985

**MONTREAL**

**Antiseptic Evan's Throat Pastilles**

SOULAGE IMMEDIATEMENT:

L'Enrouement, l'Extinction de la Voix, le Catarrhe et la Bronchite

Prôné avec enthousiasme par les membres les plus éminents du clergé, les conférenciers, les chanteurs et les acteurs les plus en renom de l'Amérique et de l'Europe.

En vente chez tous les pharmaciens

**National Drug & Chemical Co. of Canada Ltd. - Montreal**